



## EXTRAIT

*Depuis que Jean-A. veut devenir idole des jeunes, la famille tout entière est menacée d'invasion par une espèce inconnue : les filles. Tomber amoureux? Jean-B. pense que c'est nul. Jean-A., lui, préférerait encore tomber dans un bocal de piranhas. Non mais franchement, qu'est-ce qu'ils en ont à faire, des filles?*

– Le pire, a repris Jean-A. après un moment, c'est qu'elles veulent toutes s'asseoir à côté de moi.

– Les filles de ta classe? Tu rigoles!

– J'aimerais bien, il a soupiré. Une heure à côté d'une fille nulle en déclinaisons! Je souhaiterais pas ça à mon pire ennemi.

– Je te plains, j'ai dit. Et elle est comment?

– Qui ça?

– Ben, ta voisine en latin.

– Parce que tu crois que je l'ai regardée? a ricané Jean-A. Je suis en 3<sup>e</sup>, figure-toi : j'ai autre chose à faire que de m'occuper d'une fille qui a les cheveux bouclés et des petites fossettes sur les joues!

J'ai fermé les yeux pour essayer de m'imaginer à quoi elle pouvait ressembler, mais je n'ai réussi à voir que Jean-A., raide comme un piquet à sa table, les oreilles écarlates comme celles de Batman.

– Elle est plus jolie que Pauline Grandrégis?

Jean-A. s'est à moitié étranglé.

– Que qui?

– Tu sais bien : Pauline Grandrégis, ton ancienne amoureuse.

L'année d'avant, Jean-A. était allé à sa première boum mixte et il était tombé méchamment amoureux de la sœur de son meilleur copain, Pauline Grandrégis.

Il aurait préféré se faire enlever une dent de sagesse plutôt que de l'avouer, mais on avait tous vu le cœur avec leurs initiales qu'il avait gravé sur un arbre de la colline.

Ça avait mal fini : un jour, lors d'une bagarre avec les Castors, il avait tiré dans les mollets de Pauline Grandrégis avec une carabine à patate. Il ne savait pas que c'était elle, bien sûr, mais Pauline s'était vexée à mort. Depuis, elle ne lui adressait plus la parole quand ils se croisaient chez le marchand de journaux pour acheter leur *Journal de Spirou*.

Pauvre Jean-A. Déjà que c'est nul d'être amoureux, si en plus c'est d'une fille qui fait tout un plat parce qu'on lui tire dans les mollets, il avait de quoi être furax.

– Moi ? a grincé Jean-A. Amoureux ? Je préférerais tomber dans un bocal de piranhas !

– T'as raison, j'ai dit. Qu'est-ce qu'on en a à faire, des filles ?

– Tu sais quoi ? a renchéri Jean-A. avec un petit rire sardonique. Si elles croient qu'elles vont pouvoir copier sur moi aux contrôles juste parce qu'elles ont des fossettes...

– Ah bon ? Elles ont toutes des fossettes ?

– Mais non, banane. Je te parle d'Isabelle, la fille qui est à côté de moi en latin.

– Ah ! la moche...

La tête de Jean-A. a surgi au-dessus de moi, à l'envers comme celle d'une chauve-souris.

– Comment ça, la moche ? Tu veux que je descende te mettre une tarte ?

– Parce qu'elle est pas moche ? Comment tu peux le savoir si tu ne l'as même pas regardée ?

Il a réfléchi un instant.

– Elle n'est pas laide, scientifiquement parlant. Mais ça ne veut

pas dire que *je la trouve jolie*, nuance ! Même un microscopique 5<sup>e</sup> comme toi peut comprendre, non ?

Il s'est rejeté sur son oreiller avec un petit gloussement satisfait.

– Si tu crois que ça m'intéresse, j'ai dit. C'est pas moi qui suis tombé dans l'adolescence et qui ai la voix qui déraile comme un vieux tourne-disque pourri.

– Tu veux mes pieds sales dans la figure ?

– Essaie un peu pour voir.

On n'a bougé ni l'un ni l'autre. Il était tard, presque minuit. Dans l'obscurité, les chiffres phosphorescents sur le cadran de ma montre faisaient comme une petite galaxie parfaite.

J'avais bien l'intention de ne jamais y tomber, moi, dans l'adolescence. Pour avoir des pantalons trop courts, des problèmes avec les filles et un accent circonflexe de duvet au-dessus de la lèvre, comme Jean-A. ? Merci bien ! J'allais passer directement à l'âge adulte, comme quand on joue au Monopoly et qu'on saute par-dessus la case prison.

Jean-A. avait allumé son poste de radio et se l'était collé contre l'oreille exprès pour ne pas que j'entende. Je m'en fichais parce que ce n'était pas la soirée de championnat qu'il écoutait.

– Baisse un peu tes chansons débiles, j'ai fait. Ça m'empêche de dormir.

– Débile toi-même, il a ricané. Je parie que tu connais même pas un seul tube à la mode.

– Un seul quoi ?

– Ha ha ha ! il a triomphé. Tu sais même pas ce que c'est. Un tube, mon petit vieux, c'est un super succès : un hit, dans notre langage à nous, les jeunes. Écoute ça...

Il a augmenté le son de sa radio et s'est mis à claquer des doigts

dans le noir en faisant « Yé yé yé ! » et en se tortillant sur son matelas comme s'il avait eu la colique.

– T'es complètement malade, j'ai dit en m'enfonçant la tête sous l'oreiller.

Si papa s'apercevait qu'on ne dormait pas, Jean-A. allait se faire confisquer sa radio. Il a baissé le volume avant de se pencher vers moi.

– Tu sais quoi, Jean-B. ? Dès que j'ai assez d'argent de poche, je m'achète une guitare électrique.

– C'est bien ce que je disais. T'es zinzin. D'abord, papa et maman ne voudront jamais. Et puis tu chantes comme une casserole.

– Justement. Avec une guitare électrique, pas besoin de savoir chanter : tu mets ton ampli à fond et ça suffit.

– Tu veux plus être pilote de chasse, alors ?

– Non, il a fait. Tu me vois aux commandes d'un jet supersonique ? Au premier looping un peu serré, ça raterait pas : je vomirais mes céréales dans tout le cockpit.

– Beurk ! j'ai grimacé. Tu veux faire quoi alors, comme métier ?

Jean-A. n'a pas hésité longtemps.

– Idole des jeunes.

C'était à mon tour de m'esclaffer.

– Idole des jeunes, avec tes lunettes ? Laisse-moi rire. Il vaut encore mieux que tu vomisses tes céréales.

En plus, c'est nul, comme métier.